

Coexistence et confrontation de modèles d'élevage dans les territoires

4^{ème} séminaire - 27 Juin 2018 -Montpellier
Synthèse des échanges et présentations

Les séminaires permanents : Le séminaire permanent est un lieu ouvert pour mettre en débat les questions relatives à la thématique « élevage et territoire » et créer une communauté de réflexion.

Le séminaire permanent vise à caractériser la diversité des formes d'élevage dans les territoires, les conditions de leur coexistence, les arbitrages possibles entre différentes formes d'élevage au sein des territoires et leurs rôles différenciés. Il vise aussi à débattre des méthodes permettant de mieux comprendre les liens entre élevage et territoire.

Dans un contexte de remise en cause de l'élevage dans la société, le séminaire permanent constitue un lieu de débat et de construction d'une vision renouvelée de l'élevage. Nous invitons le lecteur à visiter le site du séminaire pour trouver les informations nécessaires et [s'inscrire à la newsletter](#).

Le séminaire n°4 : Coexistence et confrontation de modèles d'élevage dans les territoires

Organisation : Nathalie Hostiou, Marc Moraine, Martine Napoléone, Gilles Martel, Claire Cerdan
Synthèse rédigée par Martine Napoléone, à partir des notes des organisateurs du séminaire

Une diversité de formes de développement¹ existe souvent dans les territoires : de systèmes relativement intensifs à des systèmes plus traditionnels, avec diverses formes d'accès au marché. Cette diversité est le fruit d'une histoire, d'un contexte, comme des habitudes alimentaires. Ces différentes formes de développement ont souvent leurs propres réseaux de conseils, d'échanges de connaissances et de matières favorisant le cloisonnement des filières et des modes de production. Les conditions qui ont prévalu à cette diversité évoluent. De nouveaux modèles d'élevage émergent tels que les méga fermes industrielles dans le Sud, les exploitations à allure de firme dans le Nord, les fermes high tech basées sur un fort recours au numérique, ou encore le développement de fermes en circuits courts et/ou insérées dans des filières qualité...

Nous sommes à une période charnière qui induit des changements dans les formes de développement et les interactions entre modèles de production présents sur un territoire ou au sein d'une filière: concurrences, recompositions, hybridations, coopération. Travailler sur la coexistence et confrontation de modèles d'élevage amène les chercheurs à éclairer la différenciation et la diversité des formes sociales et techniques rencontrées et à étudier les interactions entre ces modèles dans les territoires. Ce séminaire vise à :

- Mettre en évidence les processus de différenciation des modèles d'élevage
- Identifier des formes d'interactions entre les modèles émergents et classiques : hybridations, complémentarités et synergies, mais aussi concurrence et confrontation.
- Définir les enjeux méthodologiques pour analyser de manière systémique et compréhensive les phénomènes de différenciation entre modèles et les formes d'interaction.

¹ Au sens large. Définition retenue dans le séminaire 1 : « Une forme de développement est un système représenté par les interactions entre les systèmes de production, les liens au territoire, l'accès au marché. Ces formes sont identifiées par les ressources activées sur ces trois dimensions et par les cohérences sous-jacentes. »

Le programme du séminaire, des présentations et des débats sur : ([La page Web](#))

➡ L'émergence d'exploitations à allure de firme et leurs conséquences sur le devenir d'exploitations traditionnelles, dans la présentation de F Purseigle intitulée « sociologie de la coexistence ».

➡ Trois études de cas :

- « Echanges de connaissances entre éleveurs aux logiques fourragères différentes » (en pays de Loire, France), Timothée Petit ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))
- « Patrimoine, tourisme et agriculture, quels enjeux pour les habitants des Hauts de l'île de La Réunion? », Estelle Laboureur ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))
- « Travailleur, paysan puis entrepreneur ? Réforme foncière et changement agraire dans le Saïss (Maroc) », Olivier Petit ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))

➡ « Faire recherche sur la coexistence de modèles : diversité des regards de chercheurs », une présentation de Sandrine Petit et Pierre Gasselín à partir d'entretiens auprès de 20 chercheurs.

Les résumés des présentations et les principaux éléments des débats sont en annexe. Des liens permettent d'accéder aux visio des exposés et/ou des pwp.

Cette synthèse vise à faire ressortir les enseignements et point forts du séminaire. En revenant aux objectifs du séminaire, nous traitons dans cette synthèse

- De la diversité et des processus de différenciation des modèles d'élevage dans les territoires
- De la COE et des formes d'interaction entre ces modèles
- D'enjeux méthodologiques

Ces trois entrées prennent en compte le cadre d'analyse transversale et de capitalisation des séminaires « élevage et territoires », rappelé en annexe. Cette séance 4 contribue à l'enrichir.

1. De la diversité et des processus de différenciation des modèles d'élevage dans les territoires

Les modèles qui font référence évoluent au cours du temps ...

Les présentations² ont montré que ce qui fait modèle, ou ce qui est considéré par le plus grand nombre comme modèle, évolue dans le temps, entre un modèle paysan et d'économie domestique, un modèle d'exploitation familiale spécialisée et une forme entrepreneuriale (ou d'agriculture à allure de firme pour F Purseigle). Ce qui revient à faire un lien à la transformation rurale depuis la fin du XIXème siècle ou le milieu du XXème selon les pays. Ces trois catégories d'exploitation se distinguent par les ressources mobilisées, le rapport au territoire, au travail, au capital, l'inscription dans le local et dans le marché. Elles véhiculent des normes et des logiques différentes. Elles ne s'inscrivent pas des mêmes registres de justification / légitimation. Le modèle de modernisation s'est imposé au détriment du modèle paysan d'économie domestique. Ainsi au Maroc avec le plan Maroc vert. Ainsi à la Réunion dans les années 90. Ainsi en France, des trente glorieuses aux années 90.

La plupart des présentations font état de l'émergence d'un nouveau modèle de type entrepreneurial, ou « à allure de firme », qui se différencie peu à peu et prend de l'importance dans le territoire et les filières. Toutefois, il est évoqué aussi la montée en puissance de certaines valeurs et logiques (exposé Estelle, Timothée) en lien avec des préoccupations environnementales, ou en lien avec l'évolution des systèmes alimentaires et des re-connexions entre urbains et agriculteurs.

² Présentation de F Purseigle et les trois cas d'étude

... en lien avec les transformations profondes des attentes de la société -et du projet des politiques- envers le monde rural

Les trois études de cas, qui se situent dans des contextes radicalement différents, ont montré le poids des transformations des modèles pour l'agriculture portés par les politiques publiques. Ceux – ci font peu à peu référence. Ils deviennent des modèles dominants. La norme à suivre, « bien pour la société ». Tel était le cas en période de modernisation à travers la rationalisation de trois facteurs de production (terre travail capital), pour produire des biens alimentaires, et de la valeur marchande.

Certains exposé montre le poids des institutions publiques dans ces transformations en mobilisant le foncier comme un outil de transformation de la société et de l'agriculture. Le foncier apparait alors comme un levier, qui a été mobilisé par les politiques, ou encore des acteurs du territoire (forestiers, gestionnaires de l'environnement) pour orienter les transformations de l'agriculture et plus généralement de la société. (voir l'exposé sur la Réunion. Mais aussi dans le séminaire 1 l'exposé sur le Vietnam).

... Ces modèles sont perméables...

Bien que dans des logiques très différentes, ces modèles ne sont pas figés dans le marbre. Avec l'évolution des attentes sociétales, ils peuvent être perçus autrement, y compris par les agriculteurs concernés : questionnement sur la trajectoire professionnelle, renouvellement de générations. Timothée Petit montre ainsi le rôle des réseaux d'échange dans l'évolution des pratiques au regard de l'autonomie fourragère. L'opposition Maïs/ prairie ne s'impose plus mais peut devenir une stratégie de complémentarité. En parallèle, même dans les systèmes plus intensifs, la « bonne prairie » n'est plus forcément la prairie temporaire mono-spécifique. La prairie de mélange légumineuses-graminées présente un internet nouveau au regard des régimes alimentaires des troupeaux (réduire les intrants azotés), du paysage, de la biodiversité.

Des jeunes « passeurs de frontière » :

Les deux présentations d'Olivier Petit et d'Estelle Laboureur insistent sur le rôle des jeunes, issus de l'agriculture familiale, dans l'hybridation des pratiques et des modèles. Apprenant de nouvelles techniques et pratiques en travaillant dans des exploitations entrepreneuriales, ces jeunes influent sur les activités de leurs parents, ou testent et adaptent à leur tour des pratiques, des modes de production, ou d'insertion dans le marché.

2. La COE et les formes d'interaction entre modèles

Les présentations laissent entrevoir le développement deux grandes orientations, actuellement :

- Des ré-inventions de certaines pratiques de production et de systèmes d'élevage, qui sont pensés et dimensionnés en cohérence avec leur territoire. Ils mettent en avant un ancrage au local en valorisant les ressources territoriales et la mise en place de circuits commerciaux permettant un lien direct entre producteur et consommateur...
- L'émergence de l'agriculture de firme et de l'agriculture entrepreneuriale. Ces formes d'agriculture se développent peu à peu. Pour F. Purseigle, elles deviennent à elles seules des filières en intégrant tous les métiers. Des exploitations du groupe peuvent être très intensives et tournées vers le marché mondial, quand d'autres jouent la carte du terroir et de la proximité. Ces firmes apparaissent sur l'impossibilité des EA familiales à trouver des repreneurs, sur leur difficulté à évoluer, à s'adapter aux évolutions des marchés et de la réglementation. Pour F. Purseigle, la COE renvoie à des trajectoires sociales et professionnelles défailtantes... La grande EA à allure de firme se développe par des débauchages des petites EA. (voir page)

*Les capacités à changer sont plus ou moins facile selon les formes d'agriculture
(extraits des discussions et présentation p ...)*

Les échanges mettent en avant que les grandes firmes se sont développées dans des conditions de marché particulières. Or, ces conditions sont en train de changer. Pour F. Purseigle, l'agriculture à allure de firme surfe sur ces changements en créant des exploitations adaptées aux nouvelles formes de demande. Il fait l'hypothèse que l'EA familiale est appelée à survivre plus qu'à se transformer car les conditions internes du changement au regard de l'organisation du travail ne sont pas réunies.

On peut aussi s'interroger la montée en puissance de certains facteurs, comme la raréfaction de l'eau ou l'accaparement du foncier agricole (exposé d'Olivier Petit) qui exacerbent des rapports de forces, pouvant entraîner des arbitrages par la société (ndr : dans le cas du Maroc, il semble que l'accès à l'eau et la tarification de celui-ci favorise la forme entrepreneuriale. En France à contrario, la limite liée à l'eau peut mettre en débat l'intérêt des cultures irriguées comme le maïs et encourager d'autres types de cultures).

Point de débat : *Va-t-on assister à un développement inexorable de l'agriculture la firme au détriment de l'EA familiale en élevage ? ... A contrario, la diversité des demandes et des enjeux, peuvent-ils au contraire favoriser l'émergence de différents itinéraires de développement, ayant des rapports spécifiques aux marchés, aux consommateurs, au territoire ?*

La présentation de F. Purseigle laisse penser à un développement inexorable de la grande firme (qui sait s'adapter) et à l'effacement de la petite exploitation familiale (qui ne saurait pas s'adapter et qui aurait des difficultés de reprise), selon un processus « évolutif » bien identifié. Mais il met aussi en évidence le maintien d'une diversité, notamment des formes d'EA à 2 UTH, auparavant condamnée à la disparition par Mendras et Jollivet (Ref ?).

La question pour l'avenir reste donc la tension entre une évolution sélective des formes d'agriculture entrepreneuriales, les plus adaptatives, répondant aux enjeux de capital et de travail, et diversification des modèles laissant une place à des formes très ancrées dans leurs territoires ?

La diversité de formes d'agriculture serait alors fortement liée aux régulations politiques qui pourraient être mises en place et à la façon dont chaque forme s'inscrit et tisse des liens avec un environnement économique, social, territorial.

La confrontation de modèles entre agriculture de firme, entrepreneuriale, familiale, paysanne, dessinent des tendances inquiétantes pour les paysanneries, peu étudiées actuellement malgré le fort développement du capitalisme agricole. Sous la bannière coexistence pourrait se formaliser un projet de recherche autour de l'opposition entre formes d'agriculture, entre coexistence et rapports de force violents entre modèles.

Les conséquences politiques de la coexistence :

Faut-il réguler ou laisser faire ? Vers quoi réguler ? Quels sont les enjeux à maintenir une coexistence et une diversité de modèles ?

Les réponses à ces questions appartiennent aux politiques. Quoi qu'il en soit, la transformation de la diversité des modèles et leur coexistence dans les territoires ne se fait pas de façon linéaire. Il faut pouvoir penser de nouveaux cadres politiques pour accompagner les transformations, voire défendre certaines formes d'agricultures. Dans ce cas, comment construire un cadre politique permettant d'avoir une lecture des transformations ? Renforçant la durabilité de certains modèles ? Permettant à d'autres d'émerger ? On peut faire l'hypothèse de nécessité de régulation politique pour favoriser un développement harmonieux des formes de développement... Faisant peser sur la recherche un rôle particulier pour éclairer les décisions publiques et accompagner les changements dans les territoires, d'autant plus que le temps des (mandats) politiques est un temps court, qui ne s'accommode pas forcément d'une vision sur le temps long.

Une participante insiste sur le fait que le rapport du politique à la diversité évolue depuis 40 ans : avant, il était difficile de parler de diversité. ; aujourd'hui les politiques ont une crainte forte autour de la baisse de la population agricole. Ils témoignent d'un intérêt nouveau pour les systèmes alternatifs... mais discours politique reste ambigu.

3. Enjeux et conséquences méthodologiques de l'analyse de la coexistence.

Comprendre les trajectoires sociales

Les trajectoires sociales ne se construisent plus de manière linéaire. Il faut repérer les EA dans le territoire, les phénomènes de concentration... Comprendre la coexistence de ces formes, c'est comprendre les trajectoires sociales, les flux financiers qui peuvent intervenir à l'échelle des territoires, les logiques d'entrée au capital. Comprendre par exemple la confrontation entre les agricultures de ferme – paysanne – entrepreneuriale. Travailler sur la coexistence c'est s'intéresser à la diversité des interactions entre modèles d'agriculture... ce qui permet d'avoir une analyse sur leur devenir.

C'est aussi analyser ce que produit cette coexistence : de la robustesse ou de la fragilité, de la surexploitation des ressources, une difficultés d'action collective...

Enfin, la question des inégalités sociales et environnementales est importante à travailler dans le courant de recherche sur la coexistence.

Approfondir les hybridations en travaillant sur le sens

Ce terme est souvent mis en avant (d'une manière générale), sans toujours en approfondir le contenu. Par exemple vendre en GMS et sur le marché local devient de l'hybridation. Est-ce le cas, ou est-ce une simple (petite) évolution (pas forcément durable) pour saisir une opportunité ?

L'exposé de T. Petit montre l'intérêt de comprendre les éléments de construction des normes et des valeurs des pratiques et des systèmes de production. Repérer les systèmes de pensée dominant, et ceux qui ont été marginalisés, repérer la construction de nouvelles normes et les registres de légitimation serait utile pour approfondir la question des hybridations.

De la responsabilité de la recherche

Ces trois types d'agriculture (paysanne, familiale, entrepreneuriale) n'ont pas le même rapport au territoire. Il est difficile de penser ces formes d'organisation aux logiques différentes. Elles ne peuvent pas être pensées avec le même cadre. Nous pouvons faire l'hypothèse que sans régulation politique l'équilibre des formes d'agriculture sera délicat. Toutefois la façon de réguler, la façon de laisser émerger certaines pratiques et modèles, d'en favoriser d'autres, ne sont pas des évidences. Elle renvoie d'une part aux projets de société, aux projets pour les territoires, et à *la capacité d'analyse de ces transformations, de la coexistence, du devenir de chaque forme*. De fait cela fait peser sur la recherche notamment un rôle particulier pour contribuer à rendre lisible ces transformations et leurs conséquences.

De l'intérêt du temps long.

Comme mis en évidence dans les séminaires 1 et 3 et dans celui-ci, l'analyse de trajectoire est un outil méthodologique permettant de comprendre les processus à l'œuvre, les acteurs, leurs interactions, les relations dans le temps entre formes de développement. La coexistence observée aujourd'hui, ou à une époque donnée, est un résultat. Elle a un passé et un devenir. Pour anticiper, comprendre les leviers, les interactions, l'approche historique est opérante. Elle permet de mettre l'accent sur les rapports de force entre systèmes et sur le devenir d'un système par rapport aux autres. Elle permet de construire une analyse des reconfigurations et de prendre en compte des échelles diverses, d'identifier les propriétés émergentes entre ces modèles, (par exemple aux échelles spatiales).

Les exposés et études de cas

« **Sociologie de la coexistence** », **François Purseigle (FP)** (Ensat, UMR Agir) ([Le Pdf](#))

! Nous avons repris dans la synthèse ci avant des éléments de ce débat. Toutefois, pour garder la cohérence des échanges qui ont suivi l'exposé de F Purseigle, nous avons remis ces éléments ci-dessous. D'où des répétitions de certains paragraphes entre la synthèse ci avant et le texte ci-dessous.

Synthèse des éléments de présentations et des débats (une partie de ce qui suit a été repris dans la synthèse en première partie)

L'objectif de la sociologie de la coexistence est de mettre en perspective des formes d'agriculture émergentes et de comprendre leurs coexistences avec des formes plus classiques (modèle familial). Il s'agit de reconsidérer les catégories d'analyse et de revisiter les outils de mise en place par les ruralistes en dépassant l'invariant sociologique que constitue le modèle familial.

FP privilégie une entrée du point de vue du travail. Il distingue trois grandes étapes dans l'organisation du travail agricole : 3^{ème} république : la ferme paysanne / Mi XX : l'exploitation agricole (EA) familiale à 2 UTH /

L'époque contemporaine qui voit apparaître avec une diversité de formes, un éclatement des extrêmes et un effacement de la forme moyenne (EA familiale).

Il retient un cadre d'analyse avec trois polarités : petite EA – EA moyenne – Grandes EA
et trois formes d'organisation du travail : Subsistance / Famille / Firme.

Définition de l'entreprise aux allures de firmes : Au delà de la taille, l'entreprise à allure de firme est à dominante autant financière et spéculative qu'agricole, avec nouvelles façon de produire et créer du profit à partir de la production agricole (voir diapo 15 du pwp de F Purseigle).

Une agriculture à allure de firme peut :

- être composée de plusieurs exploitations en France ou ailleurs,
- s'organiser pour que certaines des exploitations fournissent les circuits longs (les grandes) et d'autres s'organisent pour le marché local et vente à la ferme (les petites proche du modèle familial). Le caractère « familial » et « petit » permet de mieux entrer sur le marché ciblé.
- mettre en place des unités de conditionnement,
- Investir sur des activités touristiques (Chambre d'hôtes, hôtel,...).
- créer des holding pour faire par ex rentrer des restaurateurs dans l'entreprise

Il y a une « tertiarisation » des activités de production avec de plus en plus de prestataires de service.

Cette forme d'agriculture met en place des filières coordonnées en son sein. Leurs spécificités est pensée en fonction des situations locales de chaque entité.

L'émergence de l'agriculture de firme et ses rapports aux formes plus anciennes

Ces firmes apparaissent sur l'impossibilité des EA familiale à trouver des repreneurs, sur leur difficulté à évoluer, à s'adapter aux évolutions des marchés et de la réglementation. Pour FP, la coexistence renvoie à des trajectoires sociales et professionnelles défailtantes... La grande EA à allure de firme se développe par des débauchages des petites EA. Le maintien de forme d'agriculture plus précarisée peut servir au développement de cette entreprise à allure de firme. Des coopératives pour agir en lien avec les grandes entreprises et « se jouer » de ces petites EA.

Les capacités à changer

Les échanges mettent en avant que les grandes firmes se sont développées dans des conditions de marché particulières. Or, ces conditions de marché sont en train de change ... Pour FP, l'agriculture à allure de firme surfe sur ces changements en créant des EA adaptées à ces nouvelles formes de demande (par la taille, par les pratiques, par les circuits...). Ses capacités à s'adapter sont plus importantes que celles des formes d'EA familiales à 2 UTH. F Purseigle fait l'hypothèse que certaines sont appelées à survivre plus qu'à se transformer car les conditions internes du changement au regard de l'organisation du travail ne sont pas réunies.

Va-t-on assister à un développement inexorable de l'agriculture la firme ?

Ce développement et la diversité des demandes et des enjeux, peuvent-ils au contraire favoriser l'émergence de différents itinéraires de développement, ayant des rapports spécifiques aux marchés, aux consommateurs, au territoire. La diversité de forme d'agriculture serait alors fortement liée aux régulations politiques qui pourraient être mises en place et à la façon dont chaque forme s'inscrit et tisse des liens avec un environnement, économique, social, territorial.

Eléments de discussion et d'approfondissement pour la suite des réflexions concernant les relation élevage – territoire et la coexistence

La présentation laisse penser à un développement inexorable de la grande firme (qui sait s'adapter) et à l'effacement de la petite exploitation familiale (qui ne saurait pas s'adapter et qui aurait des difficultés de reprise). FP a bien montré le processus. Pourtant la diapo 11 montre qu'une diversité d'EA demeurent en France (10% aux allures de firme, 31% : unipersonnelles, 21% modèle traditionnel couple, 21% micro-exploitations, 8% diversification, 8% agriculture familiale de groupe). La 7 montre que la petite exploitation est bien représentée dans l'élevage d'herbivores. Comme FP le signale la disparition des formes à 2 UTH, qui avait été prévue par Mendras et M Jollivet ne se constate pas. Dans une époque où il y a une diversification des formes de consommation et de distribution, de nouveaux rapports entre urbains et ruraux, entre agriculture, territoires et environnement, on peut s'interroger sur un mouvement unificateur et inexorable vers la grande firme. Et si au contraire se mettaient en place les conditions d'un renouvellement d'une diversification de l'agriculture et de l'élevage, un renouvellement de la diversité des formes de développements qui s'enracineraient dans des logiques économiques sociales et territoriales distinctes ?

Les conséquences politique et méthodologiques de l'analyse de la COEXISTENCE.

Les trajectoires sociales qui ne se construisent plus de manière linéaires. Il faut repérer les EA dans le territoire, les phénomènes de concentration... Comprendre la coexistence de ces formes, c'est comprendre les trajectoires sociales, les flux financiers qui peuvent intervenir à l'échelle des territoires, les logiques d'entrée au capital.

Ces trois types d'agriculture n'ont pas le même rapport au territoire. Il est difficile de penser ces formes d'organisation aux logiques différentes. Elles ne peuvent pas être pensées avec le même cadre. Du coup, adapter les politiques. Penser de nouveaux cadres politiques pour les accompagner voire les défendre. Dans ce cas, comment construire un cadre politique permettant à d'autres d'émerger. On peut faire l'hypothèse de nécessité de régulation politique pour favoriser un développement harmonieux de ces formes... Faisant peser sur la recherche un rôle particulier pour éclairer les décisions publiques et accompagner les changements dans les territoires.

[Etude de cas : « Echanges de connaissances entre éleveurs aux logiques fourragères différentes »](#), Timothée Petit (Esa d'Angers) ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))

Résumé de l'auteur : Depuis les années 1990, les prairies constituent un nouvel enjeu en agriculture, au regard de leur multifonctionnalité largement partagée par la communauté scientifique. Objet multi acteur, elles sont aussi au centre de débats dépassant largement l'échelle de l'exploitation agricole. C'est dans ce contexte que ma thèse a porté un éclairage sur les déterminants du maintien des prairies dans un territoire agricole d'élevage péri-urbain (Rennes). Associé à une analyse des trajectoires des systèmes d'élevages sur le temps long, mon travail s'est intéressé à caractériser les conceptions d'éleveurs concernant la conduite du système fourrager, autrement appelé logiques fourragères. Il s'est basé sur l'étude de 15 exploitations laitières sur le temps long au travers d'entretiens avec le ou les chefs d'exploitations. L'analyse des discours a mis en évidence un fond commun partagé par tous ainsi que des variantes qui permettent de distinguer cinq types de logiques fourragères : (i) Herbagers épanouis, (ii) Herbagers mesurés, (iii) Optimisateurs flexibles, (iv) Gestionnaires productifs en recherche de sécurité, (v) Conservateurs indécis. L'étude des interactions entre les éleveurs relevant des différentes logiques fourragères illustre : (i) la coexistence d'une diversité de manières de penser les prairies dans les exploitations, et (ii) les partages de connaissances qui s'opèrent au sein des

réseaux professionnels plus ou moins formalisés, contribuant à des transformations des logiques fourragères et des processus d'hybridation de pratiques dans les exploitations. L'identification de ces types de logiques fourragères et des interactions qu'elles entretiennent interroge sur la manière d'accompagner la diversité des agriculteurs selon leur manière de penser et de faire dans les exploitations et les territoires.

Éléments de discussion : La présentation et les débats qui ont suivi ont mis en évidence d'une part une diversité de logiques fourragères, et d'autre part une évolution du rôle des prairies au fil du temps. Il existe une diversité des logiques fourragères qui se construisent et se transforment en lien avec les réseaux professionnels. L'opposition maïs/prairie tend à s'affaiblir. Des hybridations de pratiques se mettent en place.

Les logiques fourragères évoluent aussi avec d'autres déterminants sociaux, au-delà de la profession. Ainsi la proximité de l'urbain peut jouer sur la représentation que l'éleveur se fait des attentes sociétales, et de la façon dont son activité s'inscrit dans son rapport aux autres (par le poids du développement de la vente directe mettant en relation des agriculteurs avec des consommateurs).

L'évolution de la place des prairies dans les EA s'inscrit dans les transformations profondes de l'agriculture Française depuis les années 50, et des attentes sociétales envers l'agriculture. (50-60 : rôles dans les rotations de culture ; 60 – 90 : rôle dans l'alimentation ; depuis 90 : nouvelles fonctions associées aux valeurs environnementales et à la qualité des produits.

On constate aussi une évolution du type de prairies : de la prairie mono spécifique fertilisée, à la prairie RGA/TB, à la prairie multi spécifique... Une forme d'adaptation de la prairie au terroir... A explorer et approfondir : les liens entre l'évolution de prairies et les enjeux de territoire (ex qualité de l'eau, paysage,)

Les Modèles : L'approche trajectoire fait-elle éclater la notion de modèle ? L'analyse des trajectoires permet de mettre en lumière les hybridations et allers-retours, les gradients socio-techniques entre modèles (voir thèse Emilia Chantre)

Contribution au territoire : On observe une transition dans les types de prairies mobilisées depuis 30 ans : évolution pas à pas ou en rupture, de la prairie artificialisée très productive au RGA/Tr BI, devenu une évidence même pour les éleveurs très productifs. La prairie multi spécifique, issue de mélanges raisonnés et adaptés au terroir, diffuse aussi dans les EA intensives. On va vers une création de prairies à la carte en fonction des besoins des éleveurs.

Les Interactions

- Sur le volet social, « herbagers » VS « productifs » autour de concurrence d'image ou de légitimité.
- Sur le volet technique on voit bien le caractère segmentant au regard de l'usage de l'espace : « herbagers » et logique d'inscription dans l'écosystème VS productifs et logique d'artificialisation.

Quelles interactions techniques ? Il existe des groupes techniques dans lesquels il y a des échanges de semences pour des prairies plus adaptées au terroir. Ils sont beaucoup centrés sur prairie, peu d'échanges autour de la gestion du troupeau / génétique animale (calibré selon les différents modèles : de l'adaptation au terroir à l'optimisation productive).

Quid des cultures ? Gestion des cultures permet peut-être plus d'ancrer des modèles ? ça voudrait dire qu'il faut s'y atteler dans une approche systémique quand on s'intéresse aux modèles !

Étude de cas : « Patrimoine, tourisme et agriculture, quels enjeux pour les habitants des Hauts de l'île de La Réunion? », Estelle Laboureur (Cirad, UMR Selmet) ([Le Pdf](#) et la [vidéo](#))

Résumé de l'auteur : Historiquement agricoles, les « Hauts » du sud de l'île de La Réunion sont actuellement au cœur d'enjeux socio-économiques et politiques. Les différents contextes de reconfigurations institutionnelles et le décret d'une gouvernance renouvelée sur la période 2014-2020 amènent les habitants à adopter des logiques de négociation et de compromis pour redéfinir leur existence. Les pratiques de l'élevage bovin s'inscrivent dans ces dynamiques d'adaptations et

d'hybridations, face aux mutations territoriales depuis les années 70. Dans le contexte pluriel réunionnais, ces processus reposent sur trois forces conjointes et indissociables : l'acculturation, la créolisation et la réinvention culturelle. En m'appuyant sur cette grille de lecture initiée par Christian Ghasarian, je proposerai au cours de cette communication d'interroger la place des habitants, des éleveurs plus particulièrement et des réseaux d'acteurs dans la construction des territoires.

Eléments de discussion :

Depuis les années 50 l'élevage a évolué à la réunion. Estelle analyse les évolutions des systèmes d'élevage et leur rapport au territoire et aux institutions, en étudiant trois générations d'éleveurs.

On retrouve des liens forts avec les transformations des modèles de production en agriculture. Du bœuf au piquet (première génération), vers une professionnalisation (seconde génération), vers une insertion plus étroite avec les enjeux et dynamiques sociétaux (env, circuits courts, tourisme...) (troisième génération). Dans ces derniers cas l'activité d'élevage s'inscrit dans un problématique plus large. Trois exemples sont mobilisés en illustration

Les pionniers de l'élevage (50 – 60) : agriculture vivrière – bœuf au piquet – pâturage sur le domanial en troupeau commun. La transition vers l'agriculture professionnelle s'accentue dans les années 70. Les centres d'action rurale : attribution de concession qui structurent le paysage et les formes d'élevage. Les AFP encadrent l'aménagement des prairies....

Éleveurs de seconde génération : idée d'un retard à rattraper vis-à-vis de la métropole, de réussite sociale et professionnelle. Les éleveurs ont des inquiétudes par rapport au parc national et aux professionnels du tourisme. Ces cadres deviennent contraignants. Un des objectifs est de transformer les friches en prairies homogènes.

Troisième génération : projet de rupture avec le modèle précédent et création de lien avec les bouchers, les consommateurs, le tourisme,...

Les organisations et institutions ont eu un rôle important dans ces transformations (ex : gestion des terres collectives ; exclusion de l'élevage dans certaines zones ; gestion des friches,...).

Estelle montre une reformulation de l'activité au fil du temps en lien avec ces enjeux, et des hybridations des pratiques.

Les échanges avec la salle soulignent des complémentarités/concurrences entre la filière de la canne et la filière élevage, ainsi qu'entre les hauts de la réunion et les plaines.

Étude de cas : Travailleur, paysan puis entrepreneur ? Réforme foncière et changement agraire dans le Saïss (Maroc), Olivier Petit (Université d'Artois, Lille) avec la contribution de Marcel Kuper (Cirad), Fatah Ameer (IAV Hassan) ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))

Résumé de l'auteur : La thématique de la coexistence des modèles agricoles est examinée dans cette communication à partir de l'étude des transformations récentes de l'agriculture irriguée dans la plaine du Saïss au Maroc. Depuis une dizaine d'années, suite à la libéralisation du foncier dans les anciennes coopératives de la réforme agraire, au développement corrélatif de l'accès aux eaux souterraines profondes, et sous l'impulsion du Plan Maroc Vert, on assiste à des mutations importantes qui se manifestent de différentes manières. Nous nous focalisons ici sur le rôle central joué par les jeunes agriculteurs, qui passent aisément d'un modèle agricole à l'autre (capitaliste, entrepreneurial, paysan) et qui sont conduits, par des mécanismes d'apprentissage, d'imitation et d'adaptation, à expérimenter sur les terres de leurs parents, une forme d'agriculture entrepreneuriale. Nous confrontons les logiques et les pratiques de ces trois modèles agricoles et les itinéraires contrastés des différentes catégories d'acteurs opérant sur les terres de ces anciennes coopératives. Nous soulignons en particulier les risques auxquels sont confrontés les jeunes agriculteurs, attirés par le chant des sirènes de l'entrepreneuriat, mais qui font face à des ressources (financières, productives et humaines) limitées, qui les amènent à expérimenter des formes d'hybridation entre un modèle paysan et un modèle entrepreneurial.

Cette présentation est basée sur la publication : Petit, O. M. Kuper, F. Ameer, 2018. From worker to peasant and then to entrepreneur? Land reform and agrarian change in the Saïss (Morocco). *World Development*, 105 : 119-131.

Eléments de discussion

Ils portent sur l'émergence des pratiques entrepreneuriales au sein d'exploitations familiales suite au démantèlement de deux coopératives au Maroc. Leur émergence peut s'expliquer par la négociation constante de logiques multiples et parfois même antagonistes au sein de ces exploitations dans un contexte de juxtaposition de fermes capitalistes, entrepreneuriales et paysannes au sein d'une même région. Grâce à leur engagement en tant que travailleurs ou métayers dans les différents types d'exploitations, les jeunes agriculteurs des coopératives démantelées contribuent activement à la transformation des modes d'exploitation. La porosité des mondes paysans et entrepreneuriaux est la principale leçon que nous tirons de notre étude. Il existe un processus subtil d'hybridation entre le paysan et l'entrepreneur qui résulte en un large éventail de profils. Si nous nous concentrons uniquement sur le discours politique, la tendance vers les modes de production capitalistes et entrepreneuriaux semble inévitable. Néanmoins, cette étude souligne la résistance des modes d'agriculture paysans qui peuvent se fondre dans une perception de l'agriculture.

Adoptant une lecture historique, Olivier montre les profonds et rapides changements agraires et des formes d'agriculture dans la région du Saïss. De l'agriculture paysanne, à l'agriculture coloniale, aux fermes d'états, à l'agriculture entrepreneuriale. Les politiques agricoles et foncières ont accompagné ces transformations.

Fruit de cette histoire, il existe actuellement une diversité d'agricultures (maraichage, élevage, fruitières, grandes, EA,..) et de modèle agricole (capitaliste, entrepreneurial, paysan).

Cette complexité est exacerbée par le rouleau compresseur des bailleurs internationaux qui conduit à des contradictions entre l'objectif de lutte contre le changement climatique d'un côté et le développement de l'agriculture intensive de l'autre. On dresse un diagnostic, on dépeint un avenir loin d'être glorieux mais il est difficile d'aller à rebours.

O Petit montre la porosité entre ces modèles, via les jeunes qui travaillent dans les EA entrepreneuriales ou capitalistes. Par cette activité, ils apprennent de nouvelles techniques, pratiques, échangent sur des valeurs et des façons de voir l'activité. Ce sont des passeurs de frontière. Ils essaient de mettre en œuvre les pratiques apprises sur de petites parcelles chez leur parents. Certains engage ensuite le saut vers l'entreprenariat, avec tous les risques que cela comporte.

La question de l'eau est capitale. Il existait avant une forme de gestion collective de l'eau. L'émergence de ces nouvelles formes d'EA, et leurs exigences respectives en eau, n'est plus en adéquation avec la ressource en haut. Il n'y a plus de gestion en bien commun. Les pratiques de pompage épuisent peu à peu la ressource. Les eaux de plus en plus profondes sont recherchées....(nдр : ce qui pose la question de la durabilité de ces pratiques et de la COEXISTENCE). Dès lors, on assiste à une forme de mutualisation des puits (marchés informels de l'eau).

Discussion transversale sur les trois études de cas

Claire Cerdan synthétise les éléments qui ont été abordés dans les trois présentations au regard des modèles et des méthodes.

Sur les modèles :

- Pluralité des formes d'organisation
- Le modèle qui sert de grille d'analyse pour le scientifique / le modèle comme norme et référence portés par les réseaux socio prof / le modèle relatif à un système de pensée.
- Le modèle comme représentation individuelle / Le modèle comme utopie ou projet pour une entreprise, pour un bassin pour un territoire.
- Question du choc des générations : changement de valeur.
- Les modèles peuvent bouger dans le temps

Questions méthodologique :

- Question d'échelle
- Les présentations ont utilisé le temps long et ensuite ont fait un arrêt sur image sur l'actuel...
Ce qui a implications méthodologiques
- Diverses façons d'aborder la coexistence (suivre les acteurs (ex F Purseigle) ; entrer par un objet (la prairie T. Petit), la question des générations et savoir-faire (les 3 présentations))
- Hybridation et combinaisons.

« Faire recherche sur la coexistence de modèles : diversité des regards de chercheurs », Sandrine Petit (Inra Sad, UMR Cesaer), Nathalie Hostiou (Inra SAD, UMR Territoires), Hélène Tallon (UMR Innovation), Pierre Gasselin (Inra Sad, UMR Innovation) ([Le Pdf](#) et [la vidéo](#))

Résumé des auteurs : La coexistence et la confrontation des modèles agricoles et alimentaires est une thématique d'actualité dans le champ professionnel et politique mais qui reste peu instruite dans la recherche. Croisant les observations du Nord et du Sud et à l'écoute des préoccupations de professionnels agricoles, le département SAD a souhaité mettre en avant la coexistence et la confrontation de modèles agricoles et alimentaires comme une priorité stratégique de sa programmation 2016-2020. Pour contribuer à cartographier les recherches sur le sujet, des entretiens ont été réalisés auprès de 19 chercheurs d'unités de l'Inra-Sad. Puis une analyse transversale de ces 19 portraits a été menée en mobilisant une grille d'analyse. Nous précisons d'abord les termes de modèles et de coexistence. Puis nous montrerons que la coexistence est au cœur des recherches de certains chercheurs depuis longtemps, alors que, pour d'autres, le thème est émergent et encore incertain. S'ils étudient une diversité d'objets en mobilisant des cadres théoriques et disciplinaires variés, tous soulignent la nécessaire interdisciplinarité. Le terme de la coexistence prend des sens différents selon les chercheurs. Certains soulignent la nécessité d'y accoler « confrontation » notamment quand il y a des enjeux politiques, parfois source de conflits et de lutte. D'autres préfèrent utiliser des termes voisins (co-présence, cohabitation, etc.). Certains chercheurs préfèrent se passer de la notion de modèles, ou utiliser des concepts avec lesquels ils sont plus à l'aise dans la recherche (formes, types, systèmes, etc.). Ce tour d'horizon ouvre des perspectives sur pourquoi et comment faire recherche sur la coexistence de modèles agricoles et alimentaires.

Éléments de la présentation et des échanges

Diversité et coexistence des modèles est au cœur des politiques. La grande distribution s'en empare. Elle s'inscrit dans les travaux qui se sont depuis longtemps intéressés à la diversité à son inscription comme processus de différenciation des modèles en réponse à des critiques, à des incitations (ex à la spécialisation), à des pressions (ex des filières). Dans la lignée de ces travaux les études sur la COE approfondissent les liens et les interactions entre modèles, ou formes d'agriculture et les conditions d'existence de cette diversité, les enjeux de leur coprésence dans le conseil et dans les territoires. Après un cadrage des termes (modèles, COEXISTENCE, voir pwp), l'exposé présente les résultats d'une enquête auprès de 20 chercheurs, sur leur pratiques et objectifs de recherche en lien avec la COEXISTENCE.

Le tableau de la diapo 17 (voir pwp) croisent des objets d'étude et des entrées (« scènes ») prioritaires. La COEXISTENCE est plus particulièrement mobilisée dans les analyses à l'échelle du territoire ou des systèmes alimentaires.

Il y a peu d'entrées diachroniques, c'est-à-dire d'utilisation du temps long pour étudier l'émergence et les transformations de la COEXISTENCE des modèles.

Annexes 1

Séminaire permanent élevage et territoire

Thèmes transversaux

Des résultats empiriques aux connaissances sur :

- a. Diversité des formes de développement, à l'échelle globale (territoire/ filière) : diversité des enjeux selon les territoires, diversité des formes d'élevage,
A l'échelle des exploitations : les systèmes de production, les liens aux ressources (ex gestion des espaces pastoraux)
Coexistence des modèles, recouplage, coopération, confrontation : les relations entre modèles et formes de développement dans les territoires, ou au sein de la filière.
- b. Des formes de développement influencées par des modèles de référence portés par les firmes commerciales, les filières et les pouvoirs publics, ...
Comment se fait l'appropriation collective/valeurs symboliques voire patrimonialisation. Comment se fait l'appropriation collective/modèles « conventionnels »
- c. Le poids des ressources territoriales dans les itinéraires de développement (dont les réseaux d'acteurs locaux et extra-territoriaux) ou Comment les formes et les itinéraires de développement s'appuient sur des ressources particulières (incluant les aspects sociaux, économiques,...). (NB ce qui conduit à aborder les processus, la construction collective, les acteurs et la gouvernance..).
- d) les dispositifs de gouvernance
 - Croisement des relations horizontales (territoire) et réseaux verticaux (filières, branches...);
 - Coordination Gouvernance spécifique et partagée, en fonction de l'espace de concernement;
 - Intervention des acteurs intermédiaires « effet-miroir ».

Les résultats méthodologiques

- a. Les apports d'une approche sur le temps long (L'analyse processuelle : une approche pour comprendre et analyser les transformations passées et imaginer les évolutions futures).
- b. Les changements d'échelle et les niveaux d'organisation
- c. l'évaluation de ces situations/ processus avec notamment une réflexion sur l'efficience
- d. Les apports du croisement interdisciplinaire : en quoi ces croisements disciplinaires apportent aux questions des relations élevage-territoire et en retour, en quoi cette question est spécifique, ce qu'elle apporte aux différentes disciplines et à l'interdisciplinarité